

la jeunesse du prêtre ; — le triangle symbolique où les flammes des cierges s'éteignent successivement, celui du milieu restant seul allumé puis caché derrière l'autel pour signifier à la fois la déréliction de Jésus et son immortelle divinité ; — les grandes et naïves peintures de l'abside dont les ors sont rehaussés par l'obscurité de la nuit qui s'avance, tout ce cadre de tristesse, de paix et de magnificence éveille et nourrit dans l'âme une mélancolie suave. On se prend à regretter l'innocence, la simplicité premières, on compatit humblement aux souffrances de Jésus et de sa Mère, on aspire à la vision sereine du Sauveur qui est le centre de nos affections et la vie de notre âme.

La mosaïque de l'abside attire et retient les regards. Elle porte, fixées sur la pierre en des attitudes délicieusement gauches et naïves, des images si chères à notre dévotion ! Et surtout l'on comprend que l'on a sous les regards la projection d'un rêve de moine, la traduction artistique de ses élans de piété et d'amour.

Au sommet, dans un bleu intense se détache, entourée de chérubins aux ailes scellées, une tête byzantine du Christ dont les yeux francs et assurés semblent sonder les consciences. Le second ordre de personnages est sur fond d'or. Une croix gemmée, instrument de la Rédemption, est plantée dans le sol et surmontée d'une colombe éployée. Cette colombe laisse échapper de son bec, les uns disent des rayons lumineux symbolisant l'unité de substance entre le Père, le Fils et le Paraclet ; — suivant d'autres, un filet d'eau, figure de la grâce descendant de Dieu (de qui procède tout don parfait) et distribuée aux hommes par l'Esprit sanctificateur en vertu des mérites du divin Crucifié. Du pied de la croix sortent quatre fleuves, les quatre évangiles, quatre sources de doctrine pure, et de chaque côté s'abreuve un cerf de relief élégant et délicat. Sur les flancs de la montagne où se dresse la croix, apparaît en miniature dorée le simulacre d'une ville forte dont l'accès est défendu par un ange porte-épée : entre les créneaux de la citadelle se montrent les têtes de saint Pierre et de saint Paul, les princes de la Société chrétienne. Au-dessus de la ville, sur un palmier, perche un phénix. D'après l'interprétation commune le phénix représente le corps glorifié, et le palmier symbolise la gloire éternelle qui attend les justes. Une rangée symétrique de personnages, la tête et la main droite levées vers la croix rédemptrice, lui forment une garde d'honneur. C'est d'abord à droite de la